

Des convulsions capables d'en imposer. *incomplet*

*Neurose*  
Ce coup terrible pour l'aluque, me fournit  
un sujet d'observation. je faisais cet événement  
pour reconnaître le travail de la nature. je  
découvris toute l'articulation, et suivis l'humérus  
jusque bien au dessous de l'endroit où j'avais  
porté le trait de vie. Les chairs étaient plus fermes  
qu'elles ne le sont dans l'état ordinaire; elles étaient  
aussi d'un rouge plus noir et intimement unies à l'os  
depuis le N° 1. jusqu'au dessus du N° 2. où l'os  
perd sa figure cylindrique pour en prendre une  
applatie et inégale de sorte que cette nouvelle  
extrémité de l'humérus présente deux faces larges  
l'une externe et l'autre interne dont les bords sont  
applaties en formant deux autres plus étroites qui  
se rejettent de devant en arrière à mesure que  
l'os approche de la cavité de l'omoplate pour  
s'unir à la tête de l'humérus restée dans son  
articulation. cette union se fait dans plusieurs  
endroits par des prolongemens osseux dont les  
intervalles étaient fermés par des substances

cartilagineuses et membraneuses, ainsi que les vides  
ARC 61 n° 109

Des deux fâces latérales, qui ont été détruites par  
Les mites, et dont il reste encore une petite portion  
qui fait partie des prolongemens osseux au  
commencement de leur union avec la tête. Cette  
régénération borne son union à la tête de  
l'humérus sans que l'omoplate en ait reçu le  
moindre filet osseux. La considération<sup>de</sup> de l'os  
régénéré présente également des choses intéres-  
santes. premièrement la substance compacte  
de cette reproduction est plus blanche dans  
tout le trajet de son accroissement, et désigne  
par là l'endroit où la Nature a commencé son  
travail: secondement le canal de la moelle  
y est conservé et revêtu de sa substance réti-  
culaire: il est interrompu au dessus du n<sup>o</sup> 2. et  
forme en cet endroit deux canaux courts qui  
s'ouvrent chacun sur l'une des fâces latérales: —  
ces deux canaux se rejoignent plus supérieurement<sup>ent</sup>  
pour ne former ensuite qu'une courte gouttière  
qui finit à une échancrure formée par les  
prolongemens osseux qui vont s'unir à la tête  
de l'humérus: tout le canal était rempli de  
moelle. Ici l'ouvrage de la Nature se découvre

à tous les yeux, et la régénération de l'os par  
l'os même est certaine. M<sup>r</sup> Hevin dans son  
traité de pathologie article Nécrose dit qu'il se  
fait quelquefois une nouvelle reproduction par le  
moyen des fues qui fuient des vaisseaux du  
périoste et des autres parties environnantes: Mais  
il ne rejette pas pour cela le développement ou  
l'expansion des vaisseaux des extrémités vivantes  
de l'os, non plus que la condensation des fues  
osseux qui en exudent. En effet pourquoi les  
vaisseaux propres des os, car ils en ont comme  
toutes les autres parties, et les fues qui fuient  
de leurs extrémités, seraient-ils exclus de contribuer  
à cette réparation, tandis que des <sup>vaisseaux</sup> ~~foies~~ voisins  
leur en fournissent la matière. N'est il pas plus  
naturel que l'os fasse les premiers flais du travail,  
et qu'il emprunte ensuite le secours des parties  
environnantes. Ce travail de la Nature est  
on ne peut plus savamment décrit dans le  
cinquième volume des Mémoires de l'Académie  
page 151 et suivantes par la description que  
fait M<sup>r</sup> Louis de l'os du canon d'un cerf. —



chez l'alouque l'os paraît avoir fait seul tout le travail. Les parties environnantes n'avaient rien d'osseux; la régénération a suivi l'ordre de l'os dans la longueur d'environ deux poulles, elle a été cherchée dans une cavité, une portion d'os testée pour s'y unir. Si cette reproduction eût été l'ouvrage du périoste et des autres parties voisines, le progrès osseux aurait été l'unir de présentence à l'omoplate, et aurait renfermé la tête de l'humérus dans sa cavité: en un mot si le même ordre ne fût pas soutenu dans toute la longueur de la portion osseuse régénérée, cela vient de la disette des sucs osseux séparateurs: In effet l'alouque n'a cessé d'être dans le Marasme: à cet état il faut ajouter des suppurations abondantes et des évacuemens fréquens.

ON lit dans le cinquième volume des mémoires de l'académie page 358 à la suite de l'observation de M<sup>r</sup> Lequesne sur la nécrose de l'os maxillaire inférieur » cette dernière observation semblerait prouver

# et fait exuder de l'extrémité de ces mêmes vaisseaux  
une lymphe nourricière ou sue osseuse

» qu'il y a eu séparation de la substance osseuse  
» par des fues aux quels le périoste aurait servi  
» de moule, et dont il a pu fournir une partie.  
on voit par cette remarque que le périoste a  
pu fournir une partie des fues séparateurs.  
mr Louis y répond d'une manière très précise  
lors qu'il dit » la nature mieux connue que du  
» tems de nos prédécesseurs, nous a montré ses  
» ressources d'une manière si évidente, qu'on  
» ne peut plus former de doutes sur son opération  
» favorable et véritablement digne d'admiration.  
mr Lamblot dans ses réflexions sur l'observa-  
tion de mr Cosme Dangeville page 362  
du même volume admet le développement  
et l'expansion des vaisseaux des extrémités  
osseuses saines, # c'est lui qui parle » 2° que  
» le périoste de ces mêmes os ayant échappé, au-  
» moins dans une certaine étendue, à l'action  
» morbifique, a servi de trame, de plancher  
» et de moule, de concert avec les autres  
» parties environnantes, tant au développement  
» et à l'expansion des vaisseaux des extrémités

2) osseuses faibles, qu'à la Condensation de la  
 2) Lymphe Nourrissante ou sue ossifique, qui  
 2) exudoit de l'extrémité de ces mêmes vaisseaux.  
 Mr Lamblot fait rentrer ici les vaisseaux osseux  
 dans leur droit Naturel. C'est de l'extrémité de  
 ces mêmes vaisseaux que suinte un sue véritablement  
 propre à séparer une portion d'os frappée  
 de mort <sup>à la</sup> ~~au~~ laquelle les parties environnantes  
 servent de planchet, de moule. Ce mécanisme  
 posé on ne peut se voquer en doute les secours  
 que la Nature se réserve dans la reproduc-  
 tion des os et la régénération de l'humetus de  
 l'aluque prouve d'une Manière Concluante  
 cette opération de la Nature dévoilée dans  
 l'examen extérieur et intérieur de la pièce  
 que je présente.

5<sup>ème</sup> observation Sur une portion d'humetus  
 emportée par la vie le 15 7bre 1783.

Jean Le clerc âgé de vingt-un ans,  
 se promenant sur un grand chemin, fut  
 pris tout à coup d'une douleur si aigue à  
 l'épaule gauche, qu'il lui fut impossible,

pendant plus d'un quart d'heure de faire  
faire à son bras le moindre mouvement.  
ce jeune homme fort et vigoureux m'a  
assuré s'être servi de tout son courage pour  
ne pas perdre connaissance. Lors est d'une  
sueur froide il crut adoucir son mal en  
se frottant l'épaule avec son autre  
main: tout le bras jusqu'à l'extrémité des  
doigts était très engourdi. De retour au  
village il éprouva une fièvre ardente  
accompagnée de transport pour laquelle  
il fut saigné du bras et deux fois du pied en  
douze heures; un cataplasme émollient et  
anodin fut mis sur l'endroit de la douleur  
et renouvelé toutes les six heures. ces  
premiers soins l'appellerent un peu le  
calme, et le malade n'avait plus de fièvre  
le troisième jour; il fut purgé. il n'y avait  
point de changement de couleur à la peau  
dans l'endroit de la douleur qui n'était pas  
alors si ardue. tout le bras jusqu'aux doigts



était enlote un peu engourdi. Jean le  
des, étant obligé de travailler pour vivre,  
reprit ses occupations (il était tailleur de  
pierre) se contentant de mettre sur son  
bras des linges mouillés d'une decoction de  
plantes atomatiques; il se purgea une seconde  
fois ainsi que lui avait conseillé son chirurg<sup>ien</sup>  
quinze jours se passerent dans cet état à  
cela pres que l'engourdissement augmentait  
par le travail ainsi que la douleur qui  
se faisait assez vivement sentir le soir  
et qui rendait quelquefois le sommeil de  
ce jeune homme très laborieux. la fièvre  
sepatul et la douleur augmentée devint  
continuelle et obligea le malade à  
revenir à la saignée et aux cataplasmes  
émolliens. ce fut à cette époque que la  
couleur de la peau changea, que l'inflamma<sup>tion</sup>  
survint et qu'en trois à quatre jours la  
peau se tuméfia et annonça un petit  
dépôt qui fut ouvert et d'où il sortit beaucoup

De plus quoique le dépôt parut petit. ce pus  
était d'une odeur insupportable au rapport du  
Malade. Le chirurgien voulant reconnaître  
la profondeur du dépôt qu'il venait d'ouvrir,  
s'aperçut que l'os était déouvert. il pensa  
prémièrement avec un digestif, et employa  
ensuite différens autres remèdes. Jean leclerc  
voyant que la plaie loin de diminuer, —  
offrait au contraire plus d'étendue, se détermina  
à chercher d'autres secours. il vint à la ville  
chez une parente qui me pria de vouloir  
bien lui donner quelques avis. je le vis ~~pour~~  
pour la première fois six semaines après  
les premières atteintes de cette Maladie. la  
plaie était dans un assez mauvais état, des  
chairs fongueuses s'élevaient du fond et  
renversaient les bords, il en déoulait un  
pus sanieux et d'une odeur fétide, l'ex-  
trémité de l'humérus était déouverte et  
un peu altérée à sa superficie, le périoste  
s'en était séparé dans l'étendue de plus de



deux poules; il n'y avait aucune apparence  
d'exfoliation. le jeune homme joignait  
à la bonté de son tempéramment une conduite  
irreprochable, et était sobre dans sa manière  
de vivre. je lui annonçai qu'il ne pouvait  
guérir sans perdre une certaine longueur  
de cet os; que la Nature seule s'en débarrasser-  
ait, mais peut-être tard: que si au contraire  
il voulait se déterminer à la laisser  
emporter par la gèle, il guérirait bien  
plus tôt. il ne se donna pas le temps de  
s' réfléchir à ce que je lui disais, il se  
décida sur le champ et me dit qu'il préfe-  
rait le moyen qui lui annonçait une  
guérison plus prompte, et qu'il s'y soumettait  
volontiers. L'os était entièrement séparé de  
son périoste comme je l'ai dit, la sonde  
passait tout au tout un trajet de plus de  
deux poules. je fixai mon opération un  
peu au dessous de l'endroit où le périoste ne  
s'était point détaché de l'os. je fendis le

Deltoides après avoir fait porter l'avant bras  
plié du malade derrière son dos (attention  
que j'ai eu dans mes deux précédentes opérations)  
et j'emportai par la voie deux poulies quelques  
lignes de l'humérus. je couvris cette nouvelle  
plaie de charpie seulement. à la levée du  
premier appareil soixante heures après l'opé-  
ration, les chairs fungueuses étoient sensibl<sup>ent</sup>em  
diminuées; je n'employai aucun moyen pour  
les détruire: je pensai tout simplement,  
et la fonte s'en fit par la suppuration.

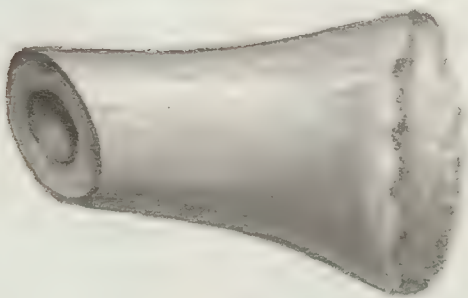
La guérison fut prompte et heureuse, trente  
cinq jours suffisent pour la compléter.  
Ce jeune homme exécutait avec une facilité  
singulière tous les mouvements; il se sentait  
même, à ce qu'il disait, assez de force pour  
travailler. L'os de Jean le clerc n'avait rien  
de remarquable dans le reste de sa longueur  
sinon sa blancheur; il a desiré le garder, je  
n'ai pu m'y refuser. je l'ai fait désinfecter avant  
de le lui donner.

Il serait bien intéressant de donner



# emporté

6  
quelques raisonnemens sur la Nature de  
cette Maladie, comment et pourquoi elle s'est  
portée aussi vivement et fixée dans cet  
endroit. je étois ce phénomène difficile  
à expliquer si ce n'est par les effets de la  
transpiration subitement interceptée quoique  
le malade ait assuré n'avoir pas senti  
la moindre fraîcheur



6<sup>ème</sup>

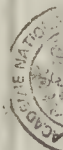
observation sur une exfoliation des  
trois quarts d'un tibia



Henriette Bordier âgée de neuf  
ans entra à l'hôtel-dieu Le 6 janvier 1785  
portant à la jambe droite plusieurs petits  
ulcères fistuleux avec dénudation du tibia.  
une inflammation phlegmoneuse qui s'étendait  
depuis le genouil jusque sur le pied accompagné  
de fièvre, exigea des premiers soins et fut  
combattue par des saignées, la diète et des  
cataplasmes. huit à dix jours suffirent pour  
détruire ces accidens qui avaient été occasionnés  
par la fatigue qu'avait éprouvée la petite  
malade, et le mauvais régime qu'on lui  
avait fait suivre avant son arrivée. Les  
premières voies furent nettoyées, et au bout  
de 15 jours Henriette Bordier fut assez calme.  
je saisis le moment pour mettre la maladie  
à découvert. je fis une incision longue de  
trois pouces qui me mit à portée de juger de

L'état de l'os. je Le trouvais blanc et entierem<sup>ent</sup>  
dénudé de son périoste le long de sa crête et  
de sa face interne, une sonde flexible  
me fit patullement reconnaître la  
dénudation de ses faces externe et postérieure.  
un pus sanieux qui sortait lorsque je pressais  
sur les muscles gastrocnémiens ne me laissa  
aucunement douter que le tibia était carié  
dans quelque endroit de sa face postérieure;  
j'en fus encore plus assuré en sonnant l'os  
qui me parut absolument vuide. j'allais  
me servir du trépan perforatif pour en  
reconnaître l'intérieur lorsque je m'aperçus  
que l'os entier remuait un peu; je crus  
d'abord que le mouvement s'étendait  
jusque dans les deux articulations et prouve<sup>nait</sup>  
du relachement de leurs ligamens. je pensai  
tout simplement pendant quelques tems  
et chaque jour je remuais l'os afin de  
m'appuyer où finissaient les mouvemens  
que je lui imprimais. il n'était point

# ébranlé



étonnant que je fusse trompé dans les  
premiers pansemens sur l'étendue et la  
terminaison de ces Mouvements, ils étaient  
très obscurs et dépendaient de la Manière et  
de la force que j'employais en remuant l'os:  
car tantôt le mouvement se faisait sentir  
jusque dans les articulations, tantôt il se  
bornait à leur voisinage: enfin lorsque  
j'eus reloué la névrose et la porte intérieure  
des trois quarts de l'os, que j'eusse suffisamment  
cette grande portion du tibia pour  
croire que je pourrais en faire l'extraction,  
je continuai mon incision supérieurement  
et inférieurement jus qu'aux endroits où  
cet os s'était séparé de ses deux extrémités;  
mais je ne pus point l'enlever: cette longue  
ouverture servit seulement à me donner  
beaucoup de facilité pour lui faire faire  
de plus grands mouvemens, ce que je fis  
tous les jours pendant plus de deux mois.  
cette petite malade était d'un bon tempérament

# ébranlé



et saine d'ailleurs aussi la plaie, malgré  
la présence de cet os vaillant, diminuait  
de jour à autre, ce qui me mit plusieurs fois  
dans le cas de détruire les chairs qui  
s'avanceraient bien avant sur le tibia. j'ai  
été plusieurs fois trompé sur la possibilité  
d'extraire cette partie morte de l'os, elle  
ne semblait tenir à rien, et pourtant bien  
des tentatives furent inutiles. il fallut  
prendre le parti de détruire en partie  
cette piele dans ses feules interne et externe  
supérieurement et inférieurement, je  
détruisis partiellement de sa crête inférieu-  
rement. je vis alors à delivrer l'obstacle  
qui s'opposait à son extraction. je relon<sup>nus</sup>  
deux prolongemens d'os de la longueur  
chacun d'environ un pouce qui portaient  
des deux extrémités séparées du corps du  
tibia, et qui se portaient de chaque côté  
dans l'intérieur de l'os mort et le retenaient  
en situation de la même manière que les

tout neurs assugetissent sur leur tout une  
pièce par le moyen des pointes de leurs poutres.  
Malgré que j'eusse détruit une partie de  
cette portion d'os mort pour en faciliter l'ex-  
traction, il ne me fut pas possible de la  
degager de dessous les prolongemens qui en  
cachaient toute la partie postérieure, je fus  
obligé de les détruire en partie. Leur  
séparation fut très sensible à la malade,  
et occasionna un degorgement de sang assez  
considérable. Le supérieur était tel qu'il  
présentait sous les doigts un assemblage de  
petits os courts qui me parurent disposés en  
sens différens; l'inférieur au contraire  
suivait un autre ordre, il était composé de  
filets osseux dont les intervalles étaient rempli  
d'une substance presque aussi solide que celle  
du cartilage: l'un et l'autre était recouvert  
de bourgeons charnus assez mous à l'extérieur  
et qui devenaient plus fermes à mesure qu'ils  
étaient plus intérieurs. Les bourgeons charnus  
se confondaient dans le prolongement supérieur



avec les petites portions osseuses, au lieu que ceux  
de l'inférieur étaient seulement intimement  
unis à ses filets osseux. Ce ne fut pas sans  
peine que je degageai cette grande portion  
d'os, car j'avais en partie respecté les  
prolongemens. La plaie fut pansée simple-  
ment jusqu'à son entière guérison qui fut  
au mois de février 1786. il ne paraît aucun  
enfoncement le long de la jambe d'Henriette  
Bordier, et la réparation qui s'y est faite,  
peut facilement en imposer.

il est dit dans le 5<sup>ème</sup> <sup>vol.</sup> des mem. de  
" L'alad. pag. 359. " il y a apparence que  
" le malade n'a pas été débarrassé de ce  
" corps devenu étranger, puisque les sucs  
" réparateurs de la continuité de l'os s'enfer-  
" ment la portion détachée: et plus bas  
" Job à mekten fait mention de quatre faits  
" où l'on voit que le fémur en trois sujets et  
" l'humérus à un fémur, ont été régénérés par  
" la nature qui ne trouvant plus d'allée dans  
" l'os privé de vie, s'est épanchée dans le

» voisinage et a produit une substance qui  
» en tenait lieu. pag. 363. » Son primitif  
» se trouve quelque fois renfermé dans l'intérieur  
» de la nouvelle production de façon qu'il faut  
» trépaner celle-ci, ou en détruire une partie  
» par les voies qu'on croit les plus convenables  
» afin de pouvoir faire l'extraction de la  
» portion qui est devenue corps étranger.

ON voit par ces citations que les différentes  
portions d'os frappées de mort, se trouvent  
renfermées dans les nouvelles productions.  
J'avance ici un fait contraire. Deux  
prolongemens osseux se sont portés dans  
l'intérieur des deux extrémités de la portion  
morte du tibia d'Henriette Bordier, ils en  
ont rendu l'extraction impraticable même  
après une destruction partielle de cet os:  
il a fallu les détruire à leur tour. La  
nature, dans le cas, n'a pas attendu que  
la portion morte du tibia ait été emportée,  
elle a trouvé dans l'intérieur de cet os —

mort assez desolée pour y commencer  
son ouvrage. la réparation n'est donc  
pas toujours un effet tardif. La preuve  
se tire aisément de cette dernière obser-  
vation et se confirme par la remarque  
de Mr. Louis lorsqu'il dit pag. 361. du même  
vol. la prevoyance est maintenant  
constatée par plusieurs faits de pratique bien obser-  
vée. le célèbre académicien donne pour exemple  
l'observation de Mr. D'angersville

puisse ce travail être agréable à  
l'académie et utile à l'humanité